VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

RAPPORT DU R. P. COCCOLA SUR LES MISSIONS DU KOOTENAY AU T. R. P. GÉNÉRAL.

Mission Saint-Eugène, 16 janvier 1902.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Un mot sur notre Mission apportera, je l'espère, quelques consolations à votre cœur de père au milieu des préoccupations que les temps si difficiles en Europe doivent faire surgir en grand nombre.

Notre district prend tous les jours de l'importance et subit une véritable transformation à cause des chemins de fer qui ont déjà commencé à le sillonner en tous sens. C'est d'abord la ligne du Crow's-Nest, qui a donné naissance à trois villes considérables : Fernie, avec ses inépuisables mines de charbon, très propre à être réduit en coke, et où non seulement le Canada vient s'approvisionner, mais aussi plusieurs usines et fonderies des États-Unis ; Crambrook, juste au centre des montagnes, où de vastes ateliers sont constamment occupés

à réparer wagons et locomotives qui, souvent, ne peuvent franchir impunément les remparts dont la nature a entouré le Kootenay ; Moyea, où la mine de Saint-Eugène, considérée comme une des plus riches en plomb et en argent de toute l'Amérique, emploie plus de 300 ouvriers. C'est à cette mine découverte par un de nos sauvages que nous devons notre magnifique église et les ressources qui non seulement nous permettent de nous suffire à nous-mêmes, mais encore de venir en aide à nos maisons moins aisées de la Colombie. Ces trois villes sont pourvues d'églises en général assez spacieuses pour nos catholiques, surtout quand tous ces catholiques ne se font pas remarquer par leur ferveur.

Jusqu'aux derniers mois de l'an passé, la Mission Saint-Eugène était le foyer d'où Fernie, Crambrook et autres localités moins importantes recevaient la lumière de la vie chrétienne avec les secours de la religion ; maintenant, ces deux villes possèdent chacune un prêtre à poste fixe.

Crambrook est justement fier de son hôpital, que pourraient lui envier des villes plus populeuses. Une cinquantaine de malades y trouveraient facilement tous les soins que peuvent réclamer les cas les plus rares et les plus difficiles. Il est sous la direction des Sœurs de la Providence de Montréal dont l'habileté et le dévouement leur ont conquis bien vite l'admiration, l'estime et l'affection de tous, catholiques, protestants et incrédules. Grâce à Dieu, des opérations des plus délicates ont été couronnées de succès vraiment merveilleux. Et, d'autre part, que de conversions, que de sérieux retours à Dieu depuis que cette œuvre de charité existe. Daigne le Sacré-Cœur lui continuer sa protection, au point de vue physique et surnaturel.

Je dois ajouter que cet hôpital étend au loin son ac-

tion bienfaisante. L'année dernière, le chemin de fer de Crow's-Nest dirigeait un embranchement de Crambrook vers les riches mines du North-Star et autres, le long de la rivière Sainte-Marie. Ces mines dépendent de Crambrook, et chaque mineur verse 1 dollar par mois à l'hôpital où il a le droit de se faire soigner en cas de maladie ou d'accident.

A côté de ces mines surgit la nouvelle ville de Marysville, avec le brillant avenir que font présager la fonderie actuellement en construction et les nouvelles lignes de chemin de fer dont elle sera le centre. Elle est à 12 milles seulement de la Mission.

On construit en ce moment une nouvelle ligne partant de Montana dans les États-Unis, traversant les plaines du Tabacco dans la Colombie et se rendant à Fernie et autres centres houillers. Comme les autres voies ferrées, elle fera surgir sur son passage villes et villages et favorisera l'immigration des blancs dans nos pays.

Nous craignions beaucoup que cette invasion, qui généralement ne se compose pas de l'élite de la société, n'exerçât une déplorable influence sur nos Indiens ; mais, Dieu merci, nos chrétiens ne se sont pas laissés détourner de la pratique de la religion et des vertus solides qui les distinguent. Bien vite, les nouveaux venus ont appris à respecter nos sauvages, pleins d'admiration pour leurs manières honnêtes et leur savoir-faire.

A l'occasion de Noël, Pâques, Fête-Dieu, etc., nos sauvages nous arrivent de tous les points du district. Sur notre demande, la Compagnie du chemin de fer a bien voulu leur accorder des réductions de prix dont ils profitent largement. Ils viennent par wagons bondés jusqu'à Crambrook ; de là, ils se rendent à pied à la Mission, distante de 6 milles seulement.

Parmi les faits les plus marquants de l'année 1901, je signalerai :

1° L'inauguration de l'hôpital de Crambrook. A cette occasion, les dames de la ville au nombre d'une centaine, tant protestantes que catholiques, ont fondé une association sous le nom de *Société de secours*, dont le but est d'organiser des bazars et des concerts au profit de l'hôpital, et de procurer aux malades pauvres argent, linge, provisions, etc. ;

2° Première communion et confirmation des enfants, jubilé et bénédiction de cloches dans les trois villes de Fernie, Crambrook et Moyea ;

3° Notre retraite annuelle à New-Westminster, à laquelle prennent part deux Pères de notre district ;

4° Aimable visite du R. P. Tatin, accompagné du P. Constantineau ;

5° Mission des Slavoniens, Galiciens, etc., prêchée à Fernie par le R. P. Kulavy, de Winnipeg. Résultat : 300 personnes s'approchent de la table sainte ;

6° Une mission prêchée à Rossland, une autre à Revelstoke, où les Italiens sont en grand nombre. Dans cette dernière ville, les Italiens suivirent les exercices de la mission très fidèlement, quelques-uns venant de 4 milles de distance, et tous s'approchèrent des sacrements.

Au mois d'août, les ouvriers du Pacifique canadien, depuis Montréal jusqu'à Vancouver, se mirent en grève. Les agents de la compagnie, prévoyant des désordres, me mandèrent par télégramme à Revelstoke, pour empêcher les Italiens de se laisser entraîner par de mauvais conseillers trop lâches et trop prudents pour rien faire par eux-mêmes, mais assez cruels pour compromettre les autres en les poussant à des actes de révolte contre la compagnie. Le premier mouvement d'irritation passé, nos Italiens reprirent leur calme, et je suis sûr qu'ils

sont contents aujourd'hui d'avoir suivi mes conseils.

Nos Indiens sont entrés dans la voie du progrès sous tous les rapports : ils s'adonnent à la culture de la terre et à l'élevage des bestiaux, sans pour cela négliger leurs devoirs de chrétiens. Sur le lac Colombie, au nord du Kootenay, ils ont de très belles églises avec une maison pour le prêtre, achetant à leurs frais tout ce qui est nécessaire au culte et à l'ornementation. Leurs cloches sont encore les seules qu'on entende dans le pays. Tout cela fait dire aux blancs que les sauvages les devancent sur tous les points. Encore dans la Colombie, mais plus au nord, nos sauvages sont des fermiers modèles ; munis de machines à battre, de faucheuses, etc., ils font la récolte pour le compte des blancs et vivent dans l'abondance. Leurs filles, qui sortent de notre école industrielle, sont familières avec la machine à coudre et le piano, mariant ainsi dans une sage mesure le plaisir avec le travail. La santé est généralement bonne, je dirai même meilleure que jamais ; ils le doivent à des maisons mieux aérées, à une nourriture préparée avec plus de soin et surtout à une vie plus régulière.

Inutile d'ajouter qu'ils aiment leur religion et leurs prêtres. Un enfant m'écrivait pour le jour de l'an : « Je prierai l'Enfant Jésus pour qu'il t'accorde de travailler encore plusieurs années pour les Kootenays, mais pour les Kootenays seulement. »

Nos écoles industrielles progressent et si, un jour, nous avions le bonheur d'avoir votre visite, la fanfare de l'école vous saluerait de ses plus beaux morceaux.

Je ne dis rien de nos visites habituelles des camps de sauvages et centres de mission : ce sont des courses continuelles dans un district si étendu, où le bien qui est fait est peu de chose comparé à ce qui reste à faire.

Votre très humble enfant, COCCOLA, O. M. I.